

# LIEU-DIT

LE JOURNAL DE LA FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS



N° 8 / JUILLET - DÉCEMBRE 2026

LIEU-DIT est un journal édité par la Fondation d'entreprise Hermès donnant la parole aux communautés qu'elle accompagne dans les territoires. Engagée en faveur de la création artistique, de la transmission des savoir-faire, de la protection de la biodiversité et de l'encouragement à la solidarité, la Fondation fédère depuis 2008 un maillage de femmes et d'hommes agissant à l'échelle locale, en France et à l'international, à travers une multiplicité de gestes.

és  
oires.

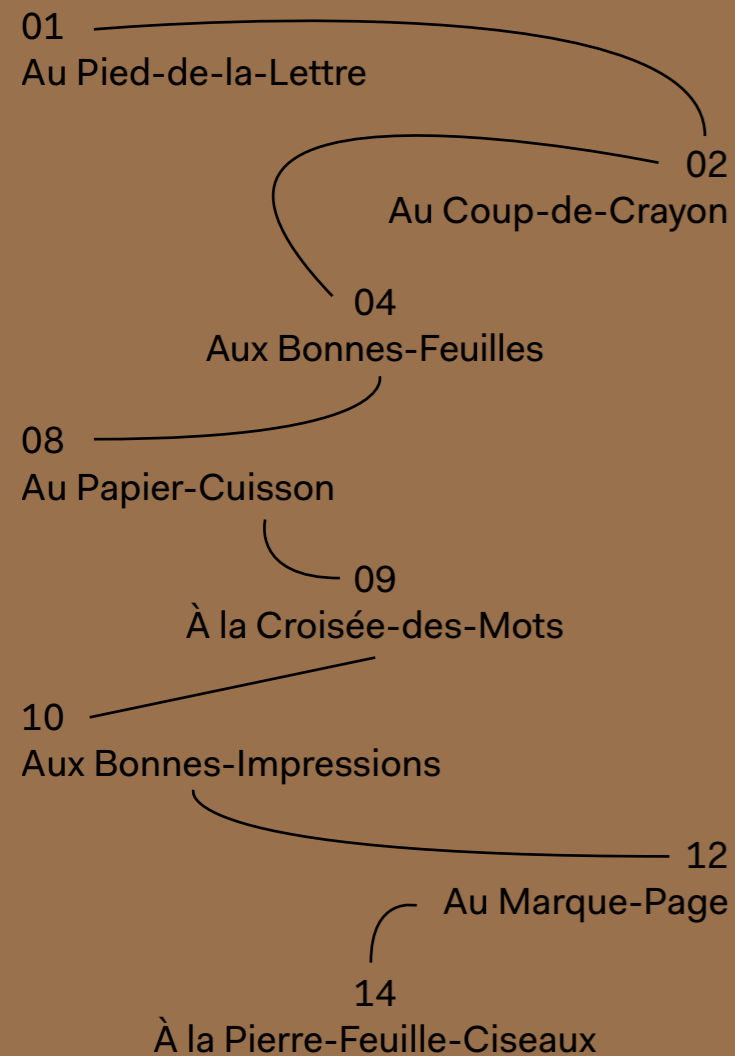
ement

es

s



## Itinéraire



## MILLE-FEUILLES

Un an et des poussières  
À être dans les petits papiers  
En feuille libre  
Aller du papier peint  
Au papier chiffon  
Flotter en surface aqueuse  
Monter le volume en transparence et pliage  
De rencontre en visite  
Être impressionnée, touchée, conquise  
Avant de tourner la page  
Résumer en bonnes feuilles  
L'aventure de l'Académie des savoir-faire  
Tribulations papetières  
Point final en lieu-dit  
Et semis de confettis !

Par Constance Guisset,  
rédactrice en chef invitée, designer,  
directrice pédagogique de l'Académie  
des savoir-faire dédiée au papier

# PAPIER JOURNAL

Par Laurent Pejoux,  
directeur de la Fondation  
d'entreprise Hermès

En 2025, la septième édition de l'Académie des savoir-faire était dédiée au papier. Alors que le présent journal est imprimé sur du... papier, il nous a paru évident d'imaginer une édition spéciale de LIEU-DIT dédiée à cette matière. L'occasion de faire peau neuve et de se réinventer !

Chères lectrices, chers lecteurs, nous vous proposons ainsi un numéro exceptionnel dont nous consacrons les 18 pages aux bénéficiaires et complices de ce programme. Y prennent ainsi la parole – ou le crayon – quelques-uns des académiciens de la Fondation, à savoir les designers, artisans et ingénieurs sélectionnés pour participer aux matinales, aux week-ends exploratoires et au grand atelier qui ont rythmé une année d'étude sur le papier. Des contrepoints sont proposés par des experts dans le prolongement de leur participation aux conférences.

Pour construire ce numéro, il était naturel de poursuivre l'aventure avec Constance Guisset qui, de directrice pédagogique de l'Académie des savoir-faire, est aujourd'hui rédactrice en chef invitée de LIEU-DIT. Nous saluons son talent et son enthousiasme qui ont coloré l'ensemble du programme et notamment les conférences dédiées aux savoirs du papier, pendant lesquelles elle a fait preuve d'une imagination joyeuse et débordante. Sa curiosité, son regard transversal et sa fantaisie tout au long de l'Académie laissent augurer de nombreuses surprises dans ce numéro dont je vous souhaite une bonne, intéressante et amusante lecture.

En couverture: Académie des savoir-faire dédiée au papier, grand atelier au Domaine de Boisbuchet, Lessac (Charente), 2025 © Tadzio

Crédits: © Sébastien Desplat / © Tadzio / © Sébastien Desplat / © Louna Desvaux / © 2008, Albin Michel © Flora Waycott, Éditions Picquier / Bruno Munari, *Libro illeggibile MN 1* (Corraini Edizioni 1984) © 1984, Bruno Munari, tous droits réservés à Maurizio Corraini srl / *Little Blue and Little Yellow*, copyright © 1959, by Leo Lionni. Used with permission of Noraeleo, LLC / © Fanette Mellier & Éditions du livre / © 2008, Gallimard Jeunesse / © 2021, Éditions Delcourt, Delisle / © Tadzio

Président de la Fondation d'entreprise Hermès: Olivier Fournier  
Directeur de la publication: Laurent Pejoux / Rédactrice en chef invitée: Constance Guisset  
Rédactrice en chef: Anaïs Koenig, assistée d'Amina Rafai / Coordination éditoriale: Marylène Malbert  
Secrétaire de rédaction: Sabine Moinet / Conception graphique: Les Graphiquants / Iconographie: Céline Luchet

Remerciements: Lucie Verlaquet, Hugo Duchatelard, Hugues Jacquet et Vanessa Todeschini

Tous droits réservés © Fondation d'entreprise Hermès, 2026  
Ne peut être vendu

ISSN: 3098-8225

[www.fondationentreprisehermes.org](http://www.fondationentreprisehermes.org)



Par Sébastien Desplat  
Artisan et académicien

# Les visites de l'Académie des Savoir-Faire

Paris



Au fil de l'Académie, carnet en main et crayon prêt à dégainer, j'ai croqué tout ce qui passait : ateliers, usines de papier, musées, papetiers passionnés... sans oublier les matinales véritables pépites d'idées!  
Voici un petit aperçu de cette aventure en dessins.

Puy-Moyen

Ah-nahoy

Fedrigoni-Italie

C'est un long processus et j'adore cela.



Papetier en Italie

Bale-Suisse

À l'imprimerie de la Banque de France, on imprime 2,5 milliards de billets par an. On applique la règle des "4 yeux": il faut 2 personnes à chaque poste.



Jordan



Angoulême

Lorsque poussent des champignons sur les tas de chiffons, c'est Boh.

il faut respecter les fibres.

Chamalrières



Moulin du Vergier

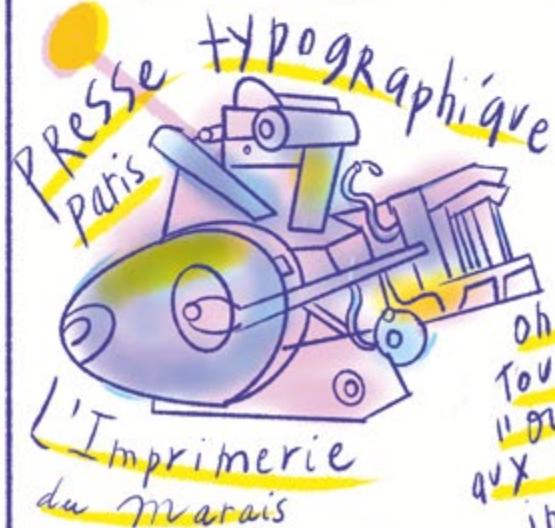
Jacques Brejoux  
Papetier depuis 53 ans

Papier-peint ZUBER



Bois gravés

Rixheim



Presse typographique Paris

L'Imprimerie du Marais



Melodie

oh dit toujours "oui" aux demandes improbables!

# LES MOTS DU PAPIER

Entretien avec  
Valentine Dubard de Gaillarbois,  
conservatrice restauratrice  
d'arts graphiques au musée  
des Arts décoratifs, Paris

En 2025 paraissait l'*Abécédaire du papier*. Cet ouvrage marquait l'aboutissement d'un compagnonnage entre Valentine Dubard de Gaillarbois et Tomoko Kawamura, toutes deux conservatrices restauratrices d'œuvres d'art sur papier. Sous-titré *Un dictionnaire des savoir-faire*, ce livre met en lumière le vocabulaire, les techniques et les usages liés au papier en France comme au Japon, deux pays porteurs d'un artisanat papetier d'une grande richesse. Retour sur la genèse de cet ouvrage.

Comment vous est venue l'idée de réaliser un abécédaire ?

Valentine Dubard de Gaillarbois Il y a d'abord eu un projet d'étude entre la France et le Japon que nous avons porté avec Tomoko Kawamura. Nous avons organisé des rencontres et des échanges avec des papetiers, des ingénieurs et une restauratrice de livres qui détiennent un savoir vivant fait de leurs expériences, de leurs observations et de leurs lectures. J'ai découvert une poésie de la précision, une variété de papiers que je ne soupçonnais pas et la difficulté de la transmission d'un savoir multiple. Faute de trouver dans la littérature sur les papiers l'équivalent de ces connaissances, j'ai eu envie, avec cet *Abécédaire*, de combler un manque et de mettre en avant les praticiens que j'ai eu la chance de rencontrer. Par ailleurs, notre appréhension du monde étant essentiellement visuelle, nous ne sommes pas bien « outillés » pour communiquer sur ce qui ne relève pas seulement de la vue ou d'une compréhension mentale mais qui leur allie aussi un certain ressenti. Le Japon est pour cela d'une grande aide : le souci du détail y est cultivé et il existe des mots pour l'exprimer. C'est un pays qui m'a fait comprendre que je ne connaissais pas grand-chose aux papiers, bien qu'ils fassent partie de mon quotidien.

Quels sont vos trois mots favoris ?

Un soir, avec Tomoko Kawamura, nous avons parlé du *chant du papier*\*. J'avais une idée toute faite : le chant du papier était dû à son encollage (qui facilite l'écriture en réduisant

l'absorption du papier). J'expliquai à Tomoko qu'un buvard, qui est un papier non encollé, ne fait aucun bruit quand on l'agite. Gentiment, Tomoko m'a laissé terminer avant de me faire remarquer, me laissant pantoise, que le papier japonais chante alors même qu'il n'est pas encollé. Marquée par cet échange qui permettait d'entrevoir la richesse d'une étude comparée, j'ai proposé à Tomoko de construire ensemble ce qui est devenu l'*Abécédaire*. Par ailleurs, j'aime la notion de *grain*\* car elle fait intervenir le toucher. La perception par les mains est constante alors que celle donnée par la vue est changeante. Sous une lumière frontale comme au mitan d'un jour d'été, le grain du papier disparaît. Il se réveille sous une lumière de côté, comme à l'aube ou à la tombée du jour quand les reliefs sont exacerbés. D'autres mots encore me sont chers, comme *amoureux*, *ombres*, *vergé*\*.

Quels mots avez-vous découverts en préparant cet ouvrage ?

J'ai découvert tout le vocabulaire descriptif japonais, en particulier *hari* et *koshi* qui désignent une certaine qualité de fermeté, de rigidité du papier qui s'apparente à celle d'une peau en bonne santé. Le mot *zubiki-gami*\* m'a permis de surmonter l'épreuve du Z pour clore le livre.

Quel est le mot le plus inattendu ?

Le mot *saison* n'est pas naturellement associé au papier. Il nous rappelle que le papier est d'origine végétale et que sa fabrication ne peut être isolée des éléments naturels.

Quels mots auriez-vous aimé ajouter ?

Au commencement du projet était le souhait de documenter les mots régionaux, les mots qui ne sont plus en usage. Sous le terme *agrégats*, nous avons regroupé des synonymes pour lesquels nous aurions aimé pouvoir donner le contexte d'utilisation : *boutons*, *matons*, *mottons* ou *pâtons*. Par manque de sources, nous avons dû éliminer le papier *sauvage*. Utilisé au XVIII<sup>e</sup> siècle par les ouvriers papetiers, il devait désigner un papier dont ils ne parvenaient ni à prédire ni à maîtriser le comportement : était-ce une question de porosité, de réaction à l'hygrométrie ? Le mystère reste entier.

Avez-vous une anecdote à raconter sur la préparation de cet ouvrage ?

Au début du projet, nous avons visité le Moulin du Verger à Puymoyen, près d'Angoulême. La caractéristique de cette papeterie, outre ses bâtiments du XVII<sup>e</sup> siècle et ses papiers faits à la main, est de chercher à reproduire les méthodes de fabrication du XVIII<sup>e</sup> siècle : fermentation de la matière première – des draps de lin – et battage avec une pile à maillets que le papetier Jacques Bréjoux a fait construire en s'appuyant sur des textes et une iconographie de l'époque. En découvrant les papiers du Moulin du Verger, le professeur Katsuhiko Masuda<sup>1</sup> a été surpris par leur similarité avec des papiers du VII<sup>e</sup> siècle qu'il avait étudiés dans les réserves du Shōsō-in à Nara, des papiers de lin dont la fabrication avait été abandonnée au profit de l'emploi de fibres de mûrier à partir du VIII<sup>e</sup> siècle. Ils étaient considérés comme impossibles à fabriquer par tous les papetiers japonais interrogés par le professeur Masuda.

Enfin, quel est votre papier préféré ?

Les papiers qui ont de la main, du corps : ce sont des papiers souples, tolérants, qui s'adaptent à de nombreux usages.

\* Voir définitions ci-contre.

1. Jacques Bréjoux et Katsuhiko Masuda ont tous deux contribué au projet de l'*Abécédaire*.

*Abécédaire du papier – Un dictionnaire des savoir-faire, sous la direction de Valentine Dubard de Gaillarbois et Tomoko Kawamura, éditions Pyramyd, Paris, 2025*

## Quelques définitions extraites de l'*Abécédaire*

**AMOUREUX** Le papier *amoureux* est un papier qui convient à l'impression car il épouse les reliefs des caractères typographiques et accueille volontiers l'encre. [...]

**CHANT DU PAPIER, BRUIT DU PAPIER, SONNANT** On entend le son du papier quand on agite une feuille ou quand on tourne les pages d'un livre ou d'une revue. [...] Le bruit du papier est lié aux fibres, à leur morphologie, à leur préparation et aux opérations de formation des feuilles : un papier serré a la faculté de propager et d'émettre les ondes, il est sonore. En revanche, un papier poreux, avec une masse volumique faible, comme un papier buvard, ne chante pas ou très peu. Le grammage fait aussi varier le son du papier, du léger aigu pour les grammages fins vers le lourd grave pour les grammages forts [...]. L'humidité, enfin, peut avoir un effet sur le bruit du papier et l'adoucir jusqu'à le rendre inaudible.

**GRAIN** La notion de *grain* désigne pour un papier, comme pour la peau, son relief de surface. Celui-ci résulte des empreintes laissées par le plan filtrant et par l'usage de feutres. Avant le XIX<sup>e</sup> siècle, les papetiers en Occident cherchaient à obtenir la surface la plus lisse possible pour convenir à l'écriture et à l'impression, mais à partir de la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les papiers à usage *beaux-arts* se sont développés et avec eux une classification des papiers selon leur grain, de *grain fin* à *demi-grain* et à *grain*. Cette évolution est allée de pair avec la vogue du dessin au fusain.

**OMBRES** Les *ombres* sont les zones sombres réparties de part et d'autre des empreintes des lignes de chaînettes sur les papiers vergés faits main. On les observe par transparence. Leur nom vient de l'opacité qu'elles confèrent à ces endroits et de leurs contours floutés. [...]

**VERGÉ** Le terme *vergé* désigne des papiers qui portent des empreintes de vergeures et de chaînettes. Celles-ci se rencontrent sur les papiers faits main occidentaux de façon majoritaire jusqu'à la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Elles sont également les marques de beaucoup de papiers faits main japonais. [...]

**ZUBIKI-GAMI** *Zubiki-gami* est le nom du premier papier qui a servi à calquer. Il a été inventé par Yoshii Genta dans la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle.



Académie des savoir-faire: démonstration de la fabrication du papier  
au musée du Papier et du Filigrane, Fabriano, Italie, 2025

# RECETTE DU PAPIER

Par Claire Le Breton,  
plasticienne, artisanne du papier  
et académicienne

**INGRÉDIENTS** Tissu, eau

**INSTRUCTIONS**

1. Ouvrir en grand son armoire. Choisir un de ses anciens vêtements préférés, trop petit, trop grand, trop usé (chemise, tee-shirt, jeans...). Vérifier qu'il soit en fibres végétales – coton, lin ou chanvre : les matières synthétiques et animales ne sont pas conviées à cette métamorphose.

2. Déchirer son vêtement sans remords. Découper, effiloche, déchiqueter jusqu'à obtenir de minuscules fibres. Former un petit tas. Mettre de côté les boutons ou la fermeture éclair. Si le vêtement ne ressemble plus à rien, vous êtes en bonne voie de créer un « matelas fibreux aléatoire ».

3. Mélanger les fibres avec un peu d'eau pour obtenir une pâte qui, une fois bien malaxée, triturée, devient gluante et flasque : une mixture joliment qualifiée de « pulpe ».

4. Incorporer cette pulpe dans une grande bassine d'eau tiède. Se retrousser les manches, remuer énergiquement comme pour préparer une potion secrète.

5. Et là, le moment tant attendu : la pêche aux fibres, la cueillette de la feuille. Muni d'un tamis rectangulaire appelé « forme », plonger avec délectation ses deux bras dans l'eau trouble et puiser habilement les fibres dispersées et flottantes. Le geste doit être celui de quelqu'un qui révèle un trésor. Une fois le tamis sorti à l'horizontale, écouter le bruit de l'eau qui s'écoule et observer la feuille qui commence à apparaître.

6. Disposer un tissu des deux côtés de la feuille encore humide. À l'aide d'une planche, presser de toutes ses forces (moment « abdos » !) pour évacuer l'eau sur les côtés.

7. Appliquer ensuite délicatement la feuille sur une vitre ensoleillée. Magie, elle colle ! Laisser sécher quelques heures avant de décoller la feuille à partir d'un angle.

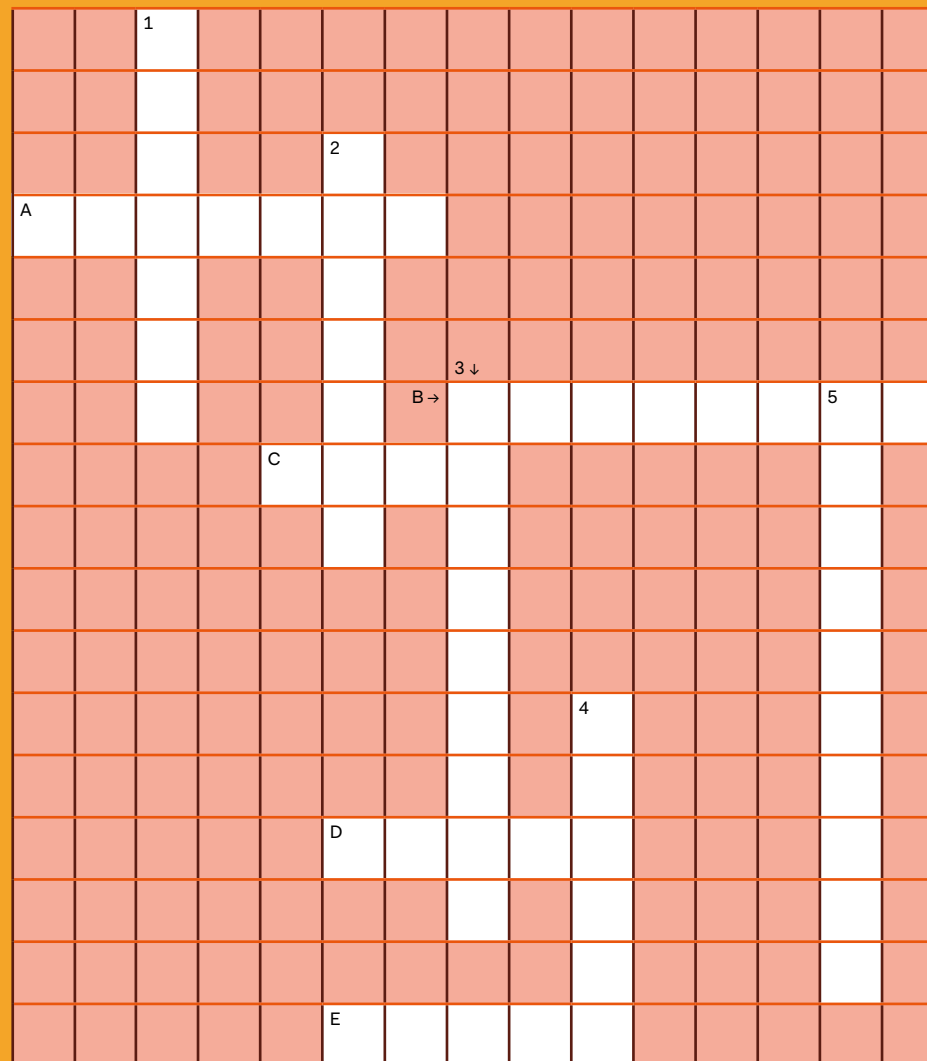
Le tour de passe-passe est réussi : votre vêtement préféré est transformé en papier !



**LE SAVIEZ-VOUS ?**

Voiles de bateau, draps, drapeaux, chemises, cordages abîmés : ces textiles servaient à fabriquer cette étonnante matière qu'est le papier. Dès le Moyen Âge, les chiffonniers munis de leur crochet parcouraient villes et villages, récupérant ces déchets pleins de fibres. Les papetiers les transformaient ensuite en papier d'emballage, en support d'écriture ou d'impression. Ainsi, fabriquer du papier était déjà un savoir-faire du recyclage qui permettait de donner une seconde vie à ces rebuts.

# À VOUS DE JOUER !



**HORIZONTALEMENT**

- A On en parle, on en porte... On fait même du papier avec.
- B Projectile festif qui emprunte son nom au mot italien désignant les friandises.
- C On la trouve dans les livres et dans l'internet.
- D Mot qui, littéralement, désigne le « papier japonais ».
- E On peut l'avoir ou pas, mais elle est indispensable au papetier.

**VERTICALEMENT**

- 1 Le gourmand la mange par milliers.
- 2 LIEU-DIT en est un.
- 3 Un composant essentiel du papier... et un des mots les plus prononcés pendant l'Académie des savoir-faire.
- 4 Cocotte ou origami : un véritable art.
- 5 Motif de papier marbré très apprécié au XVII<sup>e</sup> siècle... et jeu d'enfants qui fait tourner les têtes.

# PEAU D'ÂME

Par Joseph Belletante,  
directeur du musée de l'Imprimerie  
et de la Communication graphique de Lyon

Allié par excellence de l'expression artistique, le papier se prête à toutes les audaces, à toutes les expériences. Directeur du musée de l'Imprimerie et de la Communication graphique de Lyon, Joseph Belletante nous invite à une traversée historique et visuelle de quelques usages du papier : grâce à la photographie, le dessin ou la gravure, quatre artistes femmes ont exploré les propriétés de cette matière pour y déployer leurs démarches respectives.

« La botaniste anglaise Anna Atkins (1799-1871) ne pensait sûrement pas publier le premier livre d'impressions photographiques en commençant en 1841 son encyclopédie des algues britanniques **1**. Le choix, par Atkins, du procédé cyanotype quasiment inédit (un dispositif où le papier subit un traitement avec une solution chimique avant d'être exposé au soleil), est délibéré pour offrir aux lectrices et lecteurs une nouvelle façon d'envisager leur relation aux végétaux autant qu'aux livres qui les recueillent. Le résultat, fantomatique, montre des algues flottant sur des papiers couverts de bleu de Prusse, alliant fragilité et affirmation d'elles-mêmes. Cette façon de considérer le papier comme source sensible et puissante d'apparitions rappelle d'autres gestes d'artistes anglo-saxonnes ayant travaillé sur des périodes proches, dans un grand XIX<sup>e</sup> siècle débordant parfois sur le XX<sup>e</sup>.

Difficile, en effet, de ne pas penser aux dessins spirites de Georgiana Houghton (1814-1884), considérés à raison comme l'une des premières productions d'art abstrait **2**. Peintre avant tout, Houghton choisit le dessin pour faire exister le fantôme de sa sœur Zilla, disparue en 1861. Son trait tempétueux empli de couleurs a parfois pu être exposé, laissant seulement entrevoir la versatilité et la virtuosité de l'artiste puisque nombre de ses dessins ont été perdus. Houghton trace ainsi des visages et des fleurs sur le papier blanc, les esprits rodant tout autour ou épaulant sa sœur dans l'au-delà.

L'herbier, la botanique et l'anatomie constituent des centres d'intérêt que Houghton et Atkins partagent avec la poétesse Emily Dickinson (1830-1886). Celle-ci utilisait tous les papiers

disponibles autour d'elle, factures, lettres, enveloppes, recettes, pages, comme supports de ses fulgurances textuelles et de ses vers inachevés. La plasticienne Kiki Smith, née en 1954, aura le mieux réussi, dans le livre d'artiste *Sampler*, à créer des images sur du papier fabriqué à la main pour dialoguer à distance avec l'abondance et le rythme de Dickinson **3**. Smith se présente ainsi en héritière de sa consœur américaine, cherchant à faire du monde des esprits, capté par le papier, le trait d'union entre les conditions humaine et animale.

La peintre impressionniste Mary Cassatt (1844-1926), enfin, s'inscrit naturellement dans cette généalogie tant son travail sur le papier marque par sa profondeur et sa maîtrise parfaite des techniques imprimées, dont la gravure. Son estampe intitulée *Sewing on the Grass* cherche à isoler la douceur et la complexité des liens unissant les paysages domestiques et naturels. Des espaces où le temps passé en solitude, avec soi, apparaît sous la forme d'un lieu privilégié, refuge et remède à l'anéantissement contenu dans la vie même **4**. »

**1** Anna Atkins, « Zygnuma Decimium » in *Photographs of British Algae: Cyanotype Impressions*, 1843-1853, George Eastman Museum, New-York, États-Unis

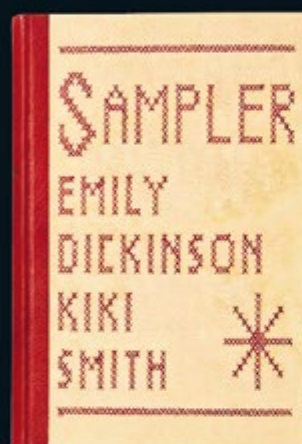
**2** Georgiana Houghton, *Flower of Samuel Warrand*, 1862, Courtesy Victorian Spiritualists' Union, Melbourne, Australie

**3** *Sampler*, poèmes d'Emily Dickinson illustrés par Kiki Smith, Arion Press, 2007, collections du musée de l'Imprimerie et de la Communication graphique, Lyon, France

**4** Mary Cassatt, *Sewing on the Grass*, vers 1880, Metropolitan Museum of Art, New York, États-Unis, don de Mme Imrie de Vegh, 1949



①



③



②



④

# LES LIVRES DU PAPIER

Que disent les livres du papier dont ils sont faits ? Voici une brève bibliographie éminemment subjective – voire affective – dédiée au papier. Entre ouvrages historiques, techniques, savants, ludiques ou pour enfants, essais ou romans, albums illustrés ou pop-up, le papier traverse toutes les époques, tous les genres, tous les formats et témoigne de son infinie force créative.



Julie Auzillon, *Le Tour du monde du papier*, éd. Pyramyd, Paris, 2024



Laura Conill, *Faire son papier*, éd. Ulmer, Paris, 2024



Katsumi Komogata, *Du bleu au bleu*, éd. Le Cosmographe, Angers, 2019



Xavier Salmon et Victor Hundsbuckler (sous la direction de), *Histoires de papiers*, Louvre Abu Dhabi, éd. Kaph-France Muséums, Paris, 2022



Bruno Munari, *Libro illeggibile*, éd. Corraini, Mantoue, 2000



Hugues Jacquet (sous la direction de), *Savoir & Faire: le papier*, coéd. Actes Sud / Fondation d'entreprise Hermès, Arles, 2026



Paul Jackson, *Techniques de pliage pour les designers*, éd. Dunod, Paris, 2018



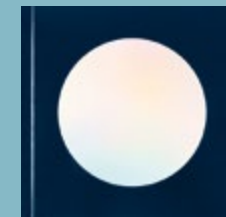
Jérôme de La Lande, *Art de faire le papier*, 1761, in «*Descriptions des arts et métiers*», reproduit in *Les Arts du papier*, éd. Slatkine, Genève, 1994



Lucien X. Polastron, *Le Papier – 2000 ans d'histoire et de savoir-faire*, Imprimerie nationale, Paris, 1999



Leo Lionni, *Petit-Bleu et Petit-Jaune*, éd. L'école des loisirs, Paris, 1959



Fanette Mellier, *Dans la lune 3*, Les Éditions du livre, Strasbourg, 2022



Valentine Dubard de Gaillarbois, Tomoko Kawamura et al., *Abécédaire du papier – Un dictionnaire des savoir-faire*, éd. Pyramyd, Paris, 2025



Marion Bataille, *ABC 3D*, éd. Albin Michel, Paris, 2008



Antoine Guilloppé, *Pleine brume*, éd. Gautier-Languereau, Vanves, 2021



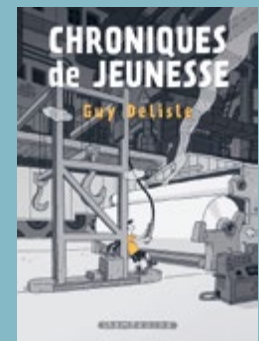
Ito Ogawa, *La Papeterie Tsubaki*, éd. Picquier, Arles, 2018



Pierre-Marc de Biasi et Karine Douplitzky, *La Saga du papier*, éd. Arte, Paris, 1999



David A. Carter, *Carré jaune*, éd. Gallimard Jeunesse, Paris, 2008

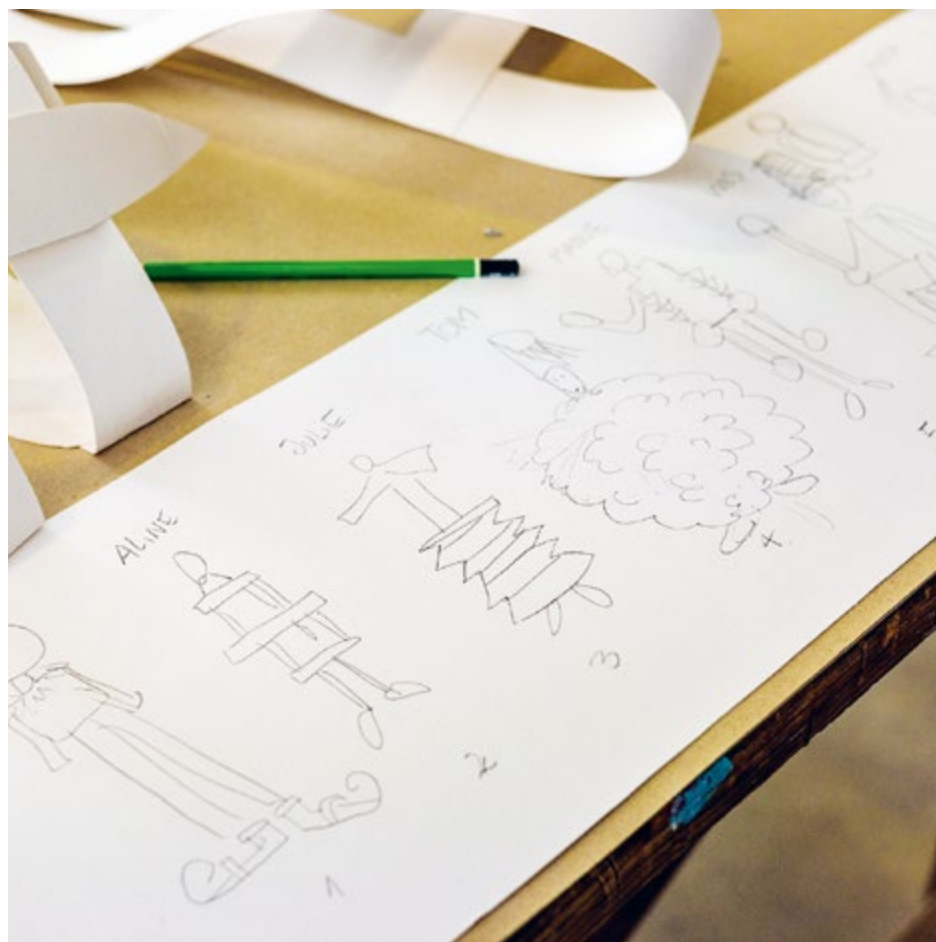


Guy Delisle, *Chroniques de jeunesse*, éd. Delcourt, Paris, 2021

# « UN VOYAGE AU CŒUR DE LA MATIÈRE »

Entretien avec les académiciens Julie Bassinot, Junior Fritz Jacquet et Laurel Parker par Hugues Jacquet, sociologue et historien des savoir-faire

En 2025, ils sont 21 artisans, designers et ingénieurs à avoir pris part à la septième édition de l'Académie des savoir-faire dédiée au papier. Interviewés par Hugues Jacquet, sociologue et historien qui accompagne le programme depuis son lancement, trois académiciens reviennent sur cette exploration collective : la designer graphiste Julie Bassinot, l'artiste plieur de papier Junior Fritz Jacquet, et la designer et artisane d'éditions Laurel Parker.



**Hugues Jacquet** Des matinales associant conférences, lectures et tables rondes, des week-ends de visites d'ateliers, de studios, de manufactures et, in fine, un grand atelier collaboratif : ce que recouvre l'Académie des savoir-faire ne se résume pas facilement. Comment décririez-vous ce programme en quelques mots ? Quel fut, pour vous, son principal intérêt ?

**Julie Bassinot** L'Académie est un moment d'échange autour d'un matériau. On l'explore sous toutes les coutures, collectivement et à échelle de filière, entre artisanat et industrie. L'intérêt du programme tient autant à l'articulation des formats – conférences, visites, ateliers – qu'aux temps plus informels entre les académiciens, propices à ouvrir des réflexions collectives et à tisser des liens professionnels.

**Laurel Parker** Bien dit, Julie ! J'ajouterais que la découverte d'autres pratiques a permis à chacun d'évoluer et de développer ses propres pratiques. L'Académie nous a donné l'occasion de sortir de nos ateliers, de notre cercle de collaborateurs et de collègues, et de découvrir le papier sous d'autres points de vue.

**Junior Fritz Jacquet** Pour moi, l'Académie représente un voyage au cœur de la matière, à travers le temps, les mains et les passions. La connaissance de notre matériau de travail est très liée à notre domaine d'activité, elle est donc partielle. Être académicien offre la possibilité d'aller plus loin, de redécouvrir le papier dans sa globalité.

La notion d'intelligence collective est l'un des piliers de ce programme, notamment dans son dernier volet – le grand atelier – qui réunit les académiciens pendant deux semaines pour expérimenter ensemble. À cette occasion et sous l'impulsion de Constance Guisset, vous avez été invités à mettre en scène vos recherches sur le papier dans de courts films. Comment avez-vous répondu à cette proposition dans vos groupes respectifs ?

**JB** Nous avons imaginé un scénario performatif d'activation du papier à l'échelle de la main, du corps et de l'espace. Au sein du groupe, chacun a transposé les gestes et savoir-faire d'un autre à une échelle ou dans un médium différent. Ce glissement des pratiques a permis de dessiner une collection d'objets en papier activés

par l'air et le vent : enveloppes, costumes et structure gonflable volante.

**JFJ** L'écrin de verdure imaginé par Alexander von Vegesack, directeur du Domaine de Boisbuchet où se déroulait le grand atelier, nous a beaucoup inspirés. Dans ce lieu propice à créer à partir du vivant, nous avons illustré le cycle du papier à travers une invitation à le considérer comme une matière organique. Nous avons prélevé des végétaux de saison – feuilles mortes, paille, lichen – sélectionnés pour leurs couleurs et leurs textures et les avons transformés en papier avant de les restituer à la nature sous forme d'installations inspirées du land art. Le résultat est une vidéo contemplative qui met l'accent sur la poésie de la matière ainsi rendue à son milieu.

**LP** Notre groupe était placé sous le signe de l'eau, qui est nécessaire tant à la croissance des plantes dont les fibres composent le papier, qu'à la fabrication de feuilles à partir de ces mêmes fibres. Aussi avons-nous décidé d'explorer les effets de l'eau sur le papier en partant de l'hypothèse suivante : si elle permet de fabriquer le papier, elle peut tout autant le détruire en décomposant son maillage fibreux. Nous avons utilisé les sources d'eau existantes à Boisbuchet : la rivière Vienne, l'étang et la pluie. Nous avons capté l'eau de la Vienne à l'aide de « tuyaux » en papier afin de l'acheminer jusqu'à la berge pour activer une microarchitecture en forme de fontaine. Nous avons également réalisé des structures à l'aide de modèles de pliage tels qu'ils étaient pratiqués par l'école du Bauhaus et qui, grâce à l'absorption de l'eau, prennent une forme tridimensionnelle. Des tambours en papier, activés et joués par la pluie, formaient notre troisième projet.

Que vous ont apporté la diversité des parcours des académiciens et le croisement des disciplines qu'elle implique ?

**JB** Être entourée d'un groupe qui travaille la matière à différentes échelles et avec des médiums variés a enrichi ma pratique. Ces croisements ont ouvert des échanges sur les ressources et sur la filière papetière marquée par une forte polarisation entre artisanat et industrie. Ces interrogations sur l'absence de modèles intermédiaires nous ont amenés à imaginer d'autres façons de produire.

**JFJ** Les temps plus informels, avant ou après les visites, étaient propices à

de précieux échanges. J'ai particulièrement apprécié ces moments qui nous permettaient d'approfondir le contenu des visites, à la lumière de nos regards croisés et des résonances propres à nos spécialités.

**LP** C'était effectivement très intéressant de faire partie d'un groupe de designers, d'artisans et d'ingénieurs qui utilisent ou fabriquent du papier, mais qui ont tous une relation différente avec lui. Cela témoigne, bien sûr, de l'immense diversité du papier en tant que tel. Junior, par exemple, travaille avec un papier que je n'ai jamais utilisé; grâce à la connaissance approfondie qu'il en a, il est capable de créer des choses que je ne pourrai jamais réaliser. Je pense aussi à Thomas Guillard qui fabrique des objets pour l'agriculture – des liens, des attaches pour tuteurer des plantes maraîchères... – une utilisation très différente de la mienne mais qui m'inspire et me pousse à élargir mon champ des possibles avec ce matériau au-delà de son caractère éphémère.

Pouvez-vous nous confier un souvenir marquant du programme ?

**LP** L'orchestre de papier de Max Vandervorst lors de la dernière matinale. Sa performance était tellement belle et intelligente que j'ai pleuré de joie !

**JB** La fabrication des costumes de papier pour le dernier dîner du grand atelier !

**JFJ** Quant à moi, c'est la rencontre avec la marbreuse Marianne Peter<sup>1</sup> : j'ai pris conscience que des personnes ont consacré leur vie à leur passion et ont réalisé de grandes choses, mais qu'après elles, tout peut s'arrêter. J'ai ressenti à la fois la force du visionnaire et la fragilité de nos métiers. J'ai pris conscience de l'importance de penser la transmission.

Le programme est maintenant terminé mais dans les faits, il ne connaît pas de fin : continuez-vous à échanger, à collaborer entre vous ?

**JFJ** Bien sûr ! Avec d'autres académiciens, je vais figurer dans l'ouvrage *Le Papier dans l'art contemporain* que la relieuse Julie Auzillon est en train d'écrire et qui sortira le 3 septembre 2026 aux éditions Pyramyd. Nous développons également plusieurs projets autour du livre, tant dans l'écriture que dans la création d'objets. Pour concevoir une nouvelle gamme de luminaires, je fais appel à l'expertise

d'André Durand, papetier au Moulin de Brousses (Aude). Et j'ai hâte de découvrir la Villa Canopée dédiée aux métiers d'art qu'Aline Houdé-Diebolt est en train de fonder en Corrèze.

**LP** Je me suis fait beaucoup d'amis qui m'inspirent et avec lesquels je partage une profonde passion pour le papier en tant que matériau sculptural. J'espère travailler bientôt avec l'un des fabricants de papier du groupe sur un projet que je développe dans le cadre de ma résidence à la Villa Albertine [Institut français] en Louisiane, à partir de bagasse [résidus de la production de canne à sucre].

**JB** J'ai fait aussi de très belles rencontres, aussi bien professionnelles qu'amicales, alors il n'est pas difficile de poursuivre les échanges ! En ce moment, je travaille avec Sébastien Desplat sur un projet de commande en design graphique dont nous avons commencé à discuter pendant le grand atelier.

Constance Guisset avait pour habitude de demander, à la fin de chaque entretien de sélection des participants à l'Académie, quel animal serait le candidat s'il avait la possibilité de choisir. Vous avez deviné ma dernière question : si l'Académie était un animal, quel serait-il et pourquoi ?

**JB** L'étourneau ! Un oiseau qui est rarement seul si ce n'est toujours accompagné...

**LP** Une grue, en origami bien sûr, que l'on peut garder et chérir pour toujours.

**JFJ** Je dirais une grenouille, qui évolue, s'adapte, se métamorphose avec le temps. Elle illustre le thème de la transition en passant de la vie aquatique à la vie terrestre.

Pour découvrir les vidéos réalisées par les académiciens, flashez ce QR code :



1. Lorsque les académiciens ont rencontré la marbreuse Marianne Peter, elle recherchait un professionnel auquel transmettre son savoir-faire avant de prendre sa retraite.

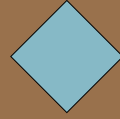
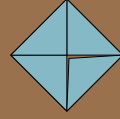
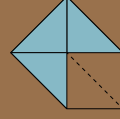
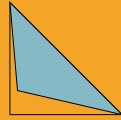
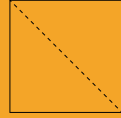
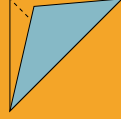
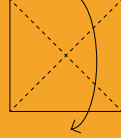
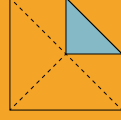
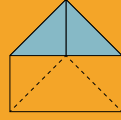




### COMMENT PLIER UNE COCOTTE

Détacher avec soin la double-page centrale et découper les instructions latérales.

Procéder au pliage selon les schémas suivants.



Passer les doigts sous les quatre ailettes : la cocotte prend forme ! Sous chaque languette, personnaliser d'une phrase, d'un gage ou d'une question. La cocotte est prête!

